

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1998-1999

25 FÉVRIER 1999

Projet de loi portant approbation de la résolution relative à la onzième révision générale des quotes-parts des membres du Fonds Monétaire International

Procédure d'évocation

RAPPORT

FAIT AU NOM
DE LA COMMISSION
DES FINANCES ET DES
AFFAIRES ÉCONOMIQUES
PAR M. **Ph. CHARLIER**

La commission a discuté du présent projet de loi au cours de ses réunions des 11 et 25 février 1999.

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : MM. Hatry, président; Coene, Delcroix, D'Hooghe, Hotyat, Moens, Santkin, Van Wallendael, Verreycken, Weyts, Mme Willame-Boonen et M. Ph. Charlier, rapporteur.

2. Membres suppléants : M. Happart, Mme Merchiers, MM. Olivier et Raes.

Voir:

Document du Sénat:

1-1206 - 1998/1999:

N° 1: Projet transmis par la Chambre des représentants.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1998-1999

25 FEBRUARI 1999

Wetsontwerp houdende goedkeuring van de resolutie aangaande de elfde algemene herziening van de quota van de leden van het Internationaal Monetair Fonds

Evocatieprocedure

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE FINANCIËN EN DE
ECONOMISCHE AANGELEGENHEDEN
UITGEBRACHT
DOOR DE HEER **Ph. CHARLIER**

De commissie heeft het voorliggende wetsontwerp behandeld tijdens haar vergaderingen van 11 en 25 februari 1999.

Aan de werkzaamheden van de commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Hatry, voorzitter; Coene, Delcroix, D'Hooghe, Hotyat, Moens, Santkin, Van Wallendael, Verreycken, Weyts, mevrouw Willame-Boonen en de heer Ph. Charlier, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : de heer Happart, mevrouw Merchiers, de heren Olivier en Raes.

Zie:

Gedr. St. van de Senaat:

1-1206 - 1998/1999:

Nr. 1: Ontwerp overgezonden door de Kamer van volksvertegenwoordigers.

1. EXPOSÉ DU MINISTRE

Le projet de loi qui fait l'objet de la présente discussion concerne les quotes-parts des États membres du Fonds monétaire international (FMI), qui constituent en quelque sorte le capital du FMI ou ses fonds propres.

Les quotes-parts du FMI ont pour la dernière fois été augmentées lors de la neuvième révision générale, qui est devenue effective en 1992, et sont restées inchangées depuis cette date. Depuis lors, la globalisation et l'intégration de plus en plus poussée de l'économie mondiale ont accru considérablement les flux commerciaux et les flux financiers. De plus, la crise mexicaine en 1995, et bien sûr la crise asiatique — le ministre y reviendra dans un instant —, ont montré que le FMI doit pouvoir mobiliser, à bref délai, les ressources financières nécessaires pour financer les déficits de balance des paiements exceptionnels auxquels les pays peuvent être confrontés dans l'économie mondialisée d'aujourd'hui.

Ces différents arguments ont convaincu le Conseil des gouverneurs du FMI d'adopter en janvier 1998 une résolution proposant d'augmenter de 45 % les quotes-parts des pays membres du FMI, qui devraient ainsi passer de quelque 145 milliards de droits de tirage spéciaux (DTS) à 211 milliards de DTS.

Le montant de cette augmentation traduit un consensus entre, d'une part, quelques grands pays industrialisés qui défendaient une augmentation limitée, en faisant valoir le fait que les pays peuvent désormais compter sur un accès privilégié de financement auprès des marchés financiers et, d'autre part, les pays en développement soutenus par un certain nombre de pays industrialisés, comme la Belgique, qui étaient partisans d'une hausse substantielle des quotes-parts, afin de consolider durablement les ressources du FMI.

L'expérience des 18 derniers mois a bien montré que la thèse soutenue par la Belgique était la bonne. Il est illusoire de penser que les marchés financiers peuvent se substituer facilement au FMI pour apporter aux pays confrontés à une crise financière grave les liquidités nécessaires pour soutenir leurs efforts d'ajustement et éviter l'effondrement de leur monnaie. La réalité, c'est que les marchés financiers, par leur comportement moutonnier et par les effets de contagion qu'ils entraînent, ont tendance à aggraver les crises plutôt qu'à les résoudre.

C'est pourquoi il eut été opportun de retenir une augmentation supérieure à 45 %. En fait, les grands pays qui hésitaient à accorder au FMI une augmentation aussi importante — en particulier les États-Unis et le Royaume-Uni — ont réagi à l'éclatement de la crise asiatique en acceptant de conclure les négociations à l'occasion de la réunion du Comité intérimaire

1. UITEENZETTING VAN DE MINISTER

Het wetsontwerp dat hier wordt besproken, betreft de quota van de lidstaten van het Internationaal Monetair Fonds (IMF). Dit is in zekere zin het kapitaal of eigen vermogen van het IMF.

De laatste keer dat de quota van het IMF werden verhoogd, was bij de negende algemene herziening, die in 1992 van kracht werd. Sedert die datum zijn ze ongewijzigd gebleven. Sindsdien hebben de globalisering en de steeds grotere integratie van de wereldeconomie de handels- en geldstromen aanzienlijk doen toenemen. Bovendien hebben de Mexicaanse crisis in 1995, en natuurlijk de Aziatische crisis — waarop de minister zal terugkomen — aangetoond dat het IMF, binnen korte tijd, de nodige financiële middelen moet kunnen mobiliseren om de uitzonderlijke tekorten op de betalingsbalans te financieren waarmee de landen in de hedendaagse gemonialiseerde economie kunnen worden geconfronteerd.

Deze verschillende argumenten hebben de Raad van gouverneurs van het IMF ertoe doen besluiten in januari 1998 een resolutie aan te nemen die voorstelt de quota met 45 % te verhogen. Aldus zouden die van zo'n 145 miljard bijzondere trekkingsrechten (BTR) stijgen tot 211 miljard BTR.

Het bedrag van deze verhoging weerspiegelt een consensus tussen, enerzijds, enkele grote industrielanden die een beperkte verhoging verdedigden, door de nadruk erop te leggen dat de landen voortaan op een bevoorrechte toegang voor financiering tot de financiële markten zouden kunnen rekenen en, anderzijds, de ontwikkelingslanden die door een aantal industrielanden, zoals België, worden gesteund en die voorstander waren van een omvangrijke verhoging van de quota, om zo de middelen van het IMF op duurzame wijze te consolideren.

De ervaring van de laatste 18 maanden heeft wel degelijk aangetoond dat de door België verdedigde stelling de juiste was. Het is een illusie te denken dat de financiële markten gemakkelijk de plaats konden innemen van het IMF om de landen die met een ernstige financiële crisis te maken hebben, de nodige geldmiddelen te verstrekken om hun aanpassingsspanningen te ondersteunen en te vermijden dat hun munt instort. De realiteit is dat de financiële markten, door hun volgzzaam gedrag en de besmettingseffecten die ze doen ontstaan, de neiging hebben om de crises eerder te verergeren dan op te lossen.

Daarom was het opportuun geweest om een verhoging van meer dan 45 % in aanmerking te nemen. In feite hebben de grote landen die aarzelden om het IMF een verhoging van zo'n omvang te verlenen — in het bijzonder de Verenigde Staten en het Verenigd Koninkrijk — op de uitbarsting van de Aziatische crisis gereageerd door te aanvaarden de onder-

à Hong Kong en septembre 1997, en proposant comme compromis une augmentation de 45 %. Mais le ministre est convaincu que si ces pays avaient imaginé que la crise thaïlandaise finirait par faire trembler, par effet de contagion, l'Indonésie, la Corée, la Russie et le Brésil, ils auraient accepté une augmentation plus importante.

*
* *

Cela étant dit, la crise asiatique et les effets énormes de contagion qu'elle a entraînés en Russie et en Amérique latine, n'ont pas seulement révélé que le FMI a besoin de ressources financières suffisantes, mais exigent également de poursuivre la réflexion sur les améliorations à apporter à l'architecture du système financier international et le rôle et le fonctionnement du FMI.

La discussion est en cours actuellement — nous avons eu l'occasion d'en discuter à l'occasion de la réunion de cette Commission consacrée au projet de loi portant sur le quatrième amendement aux Statuts du FMI.

Le ministre insistera à nouveau sur trois points :

— un: même s'il a été imparfait et insuffisant, le FMI reste indispensable. Il est seul capable d'aider financièrement — avec des montants importants — les pays qui mettent en œuvre les efforts nécessaires pour corriger leurs déséquilibres macro-économiques et structurels. A ceux qui veulent jeter l'enfant avec l'eau du bain, le ministre rappelle qu'il faut un instrument pour maîtriser le marché. Sans cet instrument, nous courons des dangers majeurs. Mais cet instrument doit avoir une crédibilité non seulement technique — cela va de soi —, mais aussi politique. C'est pourquoi il lui paraît essentiel de renforcer les pouvoirs du Comité intérimaire afin de renforcer la légitimité du FMI. Le Comité intérimaire devrait également devenir le forum central pour discuter et décider de questions monétaires internationales.

— deux: la crise asiatique a montré que le FMI avait en quelque sorte failli à l'une des ses missions principales: prévoir les crises et en prévenir les effets. Sur base de ce constat, il est essentiel que le FMI adapte ses pratiques de surveillance pour accroître l'efficacité de sa mission d'expert, de conseil et de juge. L'un des défis à surmonter est de trouver de nouveaux instruments et de développer de nouvelles pratiques susceptibles d'aider le FMI à déceler plus rapidement les risques de crises, et à convaincre les

handelingen af te sluiten ter gelegenheid van de bijeenkomst van het Interimcomité in september 1997 in Hongkong, en als compromis een verhoging van 45 % voor te stellen. Maar de minister is ervan overtuigd dat indien deze landen hadden kunnen voorzien dat ingevolge de Thaise crisis, Indonesië, Korea, Rusland en Brazilië in moeilijkheden zouden kunnen komen via het besmettingseffect, ze een grotere verhoging zouden hebben aanvaard.

*
* *

De Aziatische crisis en de enorme besmettingseffecten die deze in Rusland en in Latijns-Amerika heeft teweeggebracht, hebben niet alleen bewezen dat het IMF over voldoende financiële moet kunnen beschikken, maar maken het ook noodzakelijk dat ernstig wordt nagedacht over hoe de structuur van het internationale financiële stelsel en de rol en de werking van het IMF verbeterd kan worden.

De discussie daarover is momenteel aan de gang — er is gelegenheid geweest daarover te discussiëren tijdens de bijeenkomst van deze commissie gewijd aan het wetsontwerp houdende het vierde amendement op de Statuten van het IMF.

De minister wil opnieuw drie punten benadrukken:

— ten eerste: ook al is het IMF onvolmaakt en ontoereikend geweest, toch blijft het onmisbaar. Het is als enige in staat om — met aanzienlijke bedragen — landen financieel te helpen die de nodige inspanningen leveren om hun macro-economisch en structureel onevenwicht bij te sturen. Voor hen die het kind met het badwater willen wegwerpen, herinnert de minister eraan dat er een instrument nodig is om de markt in toom te houden. Zonder dit instrument lopen we groot gevaar. Maar dit instrument moet niet alleen technisch geloofwaardig zijn — dat spreekt voor zich —, maar ook politiek geloofwaardig. Daarom lijkt het van het grootste belang dat de bevoegdheden van het Interimcomité worden verstrekt om zo de legitimiteit van het IMF te versterken. Het Interimcomité zou eveneens een centraal forum moeten worden, waar men over internationale monetaire kwesties kan discussiëren en beslissen.

— ten tweede: de Aziatische crisis heeft aangetoond dat het IMF in zekere zin in een van zijn belangrijkste opdrachten tekortgeschoten was: crises zien aankomen en de gevolgen daarvan voorkomen. Op grond van die vaststelling is het van groot belang dat het IMF zijn toezichtpraktijken aanpast om de doeltreffendheid van zijn opdracht als expert, adviseur en rechter te verhogen. Een van de uitdagingen is nieuwe instrumenten te vinden en nieuwe praktijken te ontwikkelen die het IMF kunnen helpen de gevaren voor

autorités des pays membres à prendre, à temps, des mesures d'ajustement quand le risque de crise apparaît trop important. Le cas échéant, on pourrait imaginer que le directeur général du FMI passe le relais au Comité intérimaire quand il lui apparaît que le risque de crise est élevé et que les autorités concernées ne souhaitent pas réagir.

— trois: une réflexion fondamentale doit être engagée sur le phénomène de contagion, qui met en danger les pays qui poursuivent des politiques saines. La question est de savoir quelle devrait être la réponse du FMI, dont l'une des missions essentielles est aussi d'aider les pays à sortir des difficultés. Faut-il renforcer le rôle de prêteur en dernier ressort du FMI? Est-ce que le FMI doit essayer de convaincre, le cas échéant, en recourant à de nouveaux instruments juridiques, le secteur privé à rester présent dans des pays dont les «fondamentaux» sont bons? Comment faut-il appréhender le problème du hasard moral que les perspectives d'aide du FMI et de la communauté internationale engendrent? Voilà une série de questions difficiles sur lesquelles il faut continuer à réfléchir

*
* *

En ce qui concerne les implications pour la Belgique, la résolution du Conseil des Gouverneurs propose que sa quote-part passe de quelque 3,1 milliards de DTS à quelque 4,6 milliards de DTS, soit environ 5,66 milliards d'euros ou 228 milliards de BEF au cours actuel du DTS.

Par rapport à l'ensemble des quotes-parts du FMI, la part de la Belgique passerait ainsi de 2,122 à 2,172%. La Belgique continuerait à occuper la douzième place au classement des pays membres du FMI par ordre d'importance de leur quota, juste après la Chine et devant l'Inde et la Suisse.

En ce qui concerne la mise en application concrète de l'augmentation de la quote-part de la Belgique, il est prévu que dès que possible, 25% de cette augmentation sera versée au FMI par la Banque nationale de Belgique en DTS, tandis que le solde sera réglé dans sa quasi-totalité en bons du trésor, ne portant pas intérêt et mobilisables par le FMI, en fonction de ses besoins en notre monnaie.

*
* *

À ce sujet, le ministre souhaiterait revenir sur la question des implications de l'adoption de l'euro sur les relations financières entre la Belgique et le FMI. Un membre avait posé une question pertinente à ce

een crisis sneller op te sporen en de overheid van de lidstaten te overtuigen om tijdig aanpassingsmaatregelen te treffen als het gevaar voor een crisis te groot lijkt. De directeur-generaal van het IMF zou dit eventueel aan het Interimcomité kunnen overlaten wanneer blijkt dat het risico op een crisis groot is en dat de betrokken overheid niet wenst te reageren.

— ten derde: er dient grondig te worden nagedacht over het besmettingsgevaar, dat de landen die een gezond beleid nastreven, in gevaar brengt. De vraag is wat het antwoord van het IMF zou moeten zijn. Eén van de belangrijkste opdrachten van het IMF bestaat er ook in de landen te helpen om uit de moeilijkheden te raken. Moet de rol van «lender of last resort» van het IMF worden versterkt? Moet het IMF de privé-sector ervan proberen te overtuigen, eventueel door een beroep te doen op nieuwe juridische instrumenten, aanwezig te blijven in landen met goede «fundamentals»? Hoe moet het «moral hazard»-probleem worden aangepakt dat ontstaat door de vooruitzichten van hulp van het IMF en van de internationale gemeenschap? Dit zijn een aantal moeilijke vragen waarover verder dient te worden nagedacht.

*
* *

Wat de gevolgen voor België betreft, wordt in de resolutie van de Raad van Gouverneurs voorgesteld het quotum van België te verhogen van ongeveer 3,1 miljard BTR tot ongeveer 4,6 miljard BTR, dat is ongeveer 5,66 miljard euro of 228 miljard BEF tegen de huidige koers van de BTR.

Ten opzichte van het geheel van de quota van het IMF zou het aandeel van België aldus stijgen van 2,122 naar 2,172%, België zou de twaalfde plaats blijven bekleden in de rangschikking van de lidstaten van het IMF in volgorde van belangrijkheid van hun quota, juist na China en voor India en Zwitserland.

Betreffende de concrete uitvoering van de verhoging van het quotum van België, is bepaald dat zodra mogelijk, 25% van die verhoging door de Nationale Bank van België aan het IMF in BTR zal worden betaald, terwijl dit bedrag nagenoeg geheel zal worden voldaan in renteloze schatkistbons, mobiliseerbaar door het IMF naargelang zijn behoeften in onze munt.

*
* *

De minister zou ook willen terugkomen op de gevolgen van de invoering van de euro voor de financiële betrekkingen tussen België en het IMF. Een lid had hieromtrent een relevante vraag gesteld tijdens de

sujet lors de la récente discussion sur le quatrième amendement aux statuts du FMI

On peut en effet se demander dans quelle mesure la Banque nationale de Belgique est autorisée à intervenir en qualité d'agent fiscal dans les opérations financières entre la Belgique et le FMI, et à procurer au FMI des euros quand le Fonds lui en fait la demande.

À première vue, cela est étonnant car l'article 104 du Traité CE, entré en vigueur le 1^{er} janvier 1994, contient une interdiction de financement monétaire du secteur public. Pour l'interprétation de cette disposition, il y a toutefois lieu de se référer au Règlement (CE) n° 3603/93 du Conseil du 13 décembre 1993 précisant les définitions nécessaires à l'application des interdictions énoncées à l'article 104 du Traité.

Ce règlement prévoit en effet explicitement en son article 7 que «le financement par ... les banques centrales nationales des obligations incombant au secteur public à l'égard du Fonds monétaire international n'est pas considéré comme un crédit au sens de l'article 104 du Traité». Cela signifie, en d'autres termes, que ce financement n'est pas considéré comme tombant sous l'interdiction de financement monétaire. Il s'ensuit que le législateur communautaire n'a pas voulu rompre avec la tradition voulant que les opérations de coopération monétaire internationale, dont évidemment les opérations avec le FMI, sont en général effectuées et financées par les banques centrales.

L'avenir nous apprendra si cette mission sera appelée à évoluer au regard de l'évolution des relations entre le Système européen de banques centrales, la Banque centrale européenne, le FMI et les États membres de la zone euro.

*
* *

Le ministre souhaiterait conclure cet exposé en notant que l'augmentation de quote-part a pris effet le 22 janvier 1998, après que le FMI ait constaté qu'une majorité de membres dont les quotes-parts représentaient plus de 85 % du total des quotes-parts avaient consenti à l'augmentation de leur quota.

La résolution du Conseil des gouverneurs prévoyait également que les pays membres du FMI devaient faire parvenir leur consentement au FMI au plus tard le 29 janvier dernier, étant entendu que le conseil d'administration du FMI était autorisé à prolonger ce délai s'il l'estimait nécessaire.

Constatant que plus de 60 membres du FMI n'avaient pas encore notifié leur consentement à participer à l'augmentation de quote-part, le conseil d'administration du FMI a décidé de prolonger de six mois la date du délai de consentement à participer à l'augmentation de leur quote-part.

recente discussie over het vierde amendement op de statuten van het IMF.

Men kan zich inderdaad afvragen in hoeverre de Nationale Bank van België gemachtigd is op te treden als «fiscal agent» in financiële verrichtingen tussen België en het IMF, en aan het IMF euro's te verstrekken wanneer het Fonds dit vraagt.

Op het eerste gezicht is dit verwonderlijk omdat artikel 104 van het EG-Verdrag dat op 1 januari 1994 in werking is getreden, bepaalt dat monetaire financiering van de openbare sector verboden is. Voor een interpretatie van die bepaling dient evenwel te worden verwezen naar Verordening (EG) nr. 3603/93 van de Raad van 13 december 1993 waarin de nodige definities voor de toepassing van het in artikel 104 van het Verdrag bepaalde verbod zijn vermeld.

In artikel 7 van die verordening wordt uitdrukkelijk bepaald dat «de financiering door ... de nationale centrale banken van de verplichtingen van de overheidssector jegens het Internationaal Monetair Fonds niet als kredietfaciliteit in de zin van artikel 104 van het Verdrag wordt beschouwd.» Dit betekent, met andere woorden, dat die financiering niet beschouwd wordt als een financiering waarop het verbod van monetaire financiering van toepassing is. Hieruit volgt dat de wetgever niet heeft willen breken met de traditie volgens welke de verrichtingen inzake internationale monetaire samenwerking, waaronder uiteraard de verrichtingen met het IMF, meestal door de centrale banken worden uitgevoerd en verricht.

De toekomst zal uitwijzen of die opdracht zal evolueren ten aanzien van de evolutie van de betrekkingen tussen het Europees Stelsel van centrale banken, de Europese Centrale Bank, het IMF en de lidstaten van de eurozone.

*
* *

Tot besluit merkt de minister op dat de verhoging van het quotum op 22 januari 1998 uitwerking had, nadat het IMF had vastgesteld dat een meerderheid van de leden waarvan de quota meer dan 85 % van het totaal van de quota vertegenwoordigen, hadden ingestemd met de verhoging van hun quota.

In de resolutie van de Raad van gouverneurs werd ook bepaald dat de lidstaten van het IMF uiterlijk tegen 29 januari jongstleden aan het IMF hun instemming moesten meedelen, met dien verstande dat de raad van bestuur van het IMF gemachtigd was die termijn te verlengen indien dit nodig werd geacht.

Vaststellende dat meer dan 60 leden van het IMF nog niet aan het IMF hadden meegedeeld dat ze ermee instemden deel te nemen aan de verhoging van het quotum, heeft de raad van bestuur van het IMF beslist die termijn met zes maanden te verlengen.

Le ministre espère toutefois que bien avant la fin de cette période, la Belgique sera en mesure de notifier au FMI son consentement à participer à l'augmentation des quotes-parts du FMI.

*
* *

2. DISCUSSION

Un membre fait remarquer que le genre de grille publiée en annexe du document de la Chambre n° 1745-1, fait apparaître que, parce qu'à un moment donné la Belgique faisait partie des pays développés les plus importants, on perpétue ses quotas. Cela nous amène à être à plus du double de l'Inde, à 50 % de plus que le Brésil et à peu près au même niveau que la Chine, etc.

Ces chiffres font un peu sourire. Le FMI n'a-t-il jamais envisagé un réajustement en fonction du développement économique, depuis qu'il a été créé ?

Le ministre pense qu'il faut tenir compte aussi de ce que le quota reflète également le niveau des réserves de change de même que l'importance des exportations et des importations du pays concerné.

Le membre souligne que la Belgique n'est plus la douzième puissance mondiale.

Le ministre déclare avoir été très frappé lors de la discussion sur l'Agenda 2000, lorsque les Suédois ont sorti les chiffres des richesses relatives des pays. Nous apparaissions, après le Luxembourg, comme le pays le plus riche, par tête d'habitant, de l'Union européenne, 15 % au-dessus de la France.

La Belgique fait encore partie du G10, c'est-à-dire du groupe des onze pays les plus industrialisés, et sur le plan international, notre poids économique lié à notre participation au G10, est plus important que celui, par exemple, de l'Espagne qui n'en fait pas partie.

Donc, notre situation vis-à-vis du FMI peut faire sourire, lorsqu'on voit notre place, mais elle marque bien notre poids économique ainsi que notre capacité à financer les institutions financières internationales comme le FMI et à aider ses pays membres en difficulté.

Il est question de revoir la formule des quotas et d'éventuellement les redistribuer différemment.

Le ministre pense toutefois qu'à terme on calculera non plus la contribution de tel ou tel pays faisant partie de la zone euro, mais de la zone euro dans son ensemble, qui sera donc la deuxième puissance économique du monde après les États-Unis. Et là, la proportion de notre quote part va diminuer, puisque

De minister hoopt echter dat België, ruimschoots vóór het einde van die periode, in staat zal zijn aan het IMF mee te delen dat ons land ermee instemt deel te nemen aan de verhoging van de quota van het IMF.

*
* *

2. BESPREKING

Een lid merkt op dat uit het soort tabel bij het Kamerstuk nr. 1745-1 blijkt dat ons land altijd dezelfde quota toebedeeld krijgt omdat het op een bepaald tijdstip deel uitmaakte van de meest ontwikkelde landen. Dat betekent dat ons quotum tweemaal hoger is dan dat van India, de helft hoger dan dat van Brazilië en ongeveer gelijk aan dat van China, enz.

Dat cijfermateriaal doet allicht glimlachen. Heeft het IMF er sedert zijn oprichting nooit aan gedacht de quota aan te passen aan de economische ontwikkeling ?

Volgens de minister behoort men er rekening mee te houden dat het quotum ook een beeld geeft van het niveau van de wisselreserves en van de omvang van de in- en uitvoer van het betrokken land.

Het lid wijst erop dat België niet meer de twaalfde plaats bekleedt onder de wereldmachten.

De minister verklaart tijdens de behandeling van Agenda 2000 zeer verrast te zijn door Zweedse statistieken over de relatieve rijkdom van de landen. Die wijzen uit dat België per inwoner het rijkste land van de Unie is na Luxemburg en dat het Frankrijk met 15 % overtreft.

België maakt nog steeds deel uit van de G10, dat wil zeggen de groep van de elf meest geïndustrialiseerde landen. Op het internationale vlak stellen wij door onze deelname aan de G10 economisch meer voor dan bijvoorbeeld Spanje, dat er geen deel van uitmaakt.

De plaats die wij in de IMF-rangschikking bekleeden, kan wellicht een glimlach ontlokken, doch die wijst duidelijk op het economisch gewicht dat wij vertegenwoordigen en op ons vermogen om bijdragen te betalen voor internationale financiële instellingen zoals het IMF en de in moeilijkheden verkerende lidstaten financieel te steunen.

Er is sprake van de quotaformule aan te passen en de quota eventueel anders te herverdelen.

De minister is evenwel van oordeel dat men op termijn niet meer de inbreng van een bepaald land van de eurozone zal berekenen doch wel die van de eurozone in haar geheel, die zo de tweede economische wereldmacht wordt na de Verenigde Staten. Ons quotum zal dan verhoudingsgewijs dalen omdat de om-

l'importance de notre commerce avec les autres pays de la zone ne sera plus prise en compte.

Un autre membre précise que si ce projet a été évoqué, ce n'est pas parce qu'il pose problème, mais parce qu'on a estimé que, bien qu'il tombe formellement dans le champ d'application des dispositions de l'article 78 de la Constitution, le sujet est suffisamment important pour qu'on puisse lui consacrer une discussion au Sénat.

Une autre raison de l'évocation est de pouvoir réagir à ce qui a été dit à la Chambre, au cours de la discussion du projet en commission, sur le rôle de l'institution et l'orientation que devrait prendre son développement.

Il a été un peu surpris du jugement porté par le ministre sur le rôle joué par la politique dans cette institution. L'intervenant estime que le FMI souffre plutôt d'une trop grande politisation que d'un manque.

Aussi bien le problème de l'Extrême Orient que celui de la Russie trouvent leur origine dans la pression politique exercée à un certain moment pour accorder à ces pays un prêt qui ne se justifiait pas sur le plan économique, mais qui l'a été sur base de considérations géopolitiques.

Il faut donc rester nuancé dans l'appréciation de cette situation. Cette remarque vaut aussi pour l'évaluation faite par les pays à titre individuel. On ne tient compte que de l'autorité en place et non de l'opposition et ainsi on ne dispose que d'un seul son de cloche. Il est évident que l'autorité à tendance à enjoliver la situation autant que possible et à édulcorer au maximum les éléments pouvant donner lieu à critique.

Autre chose est que la couverture politique du Comité intérimaire en tant que tel doit être quelque peu renforcée, pour qu'en cas de crise cette couverture soit suffisante pour pouvoir mettre en œuvre les orientations préconisées par les technocrates.

Tout cela est donc très différent de dire qu'il faut une plus grande politisation, sans plus.

Il est utile d'apporter ces précisions pour éviter tout malentendu.

Il est surtout important vis-à-vis du monde extérieur et des marchés financiers d'éviter de donner l'impression que le FMI sera encore plus politisé. Sinon ils vont perdre confiance en l'institution et accorder moins de valeur à ses décisions que par le passé.

Un second élément qui est apparu au cours de la discussion à la Chambre est qu'il faut veiller à ne pas inverser les problèmes. Ce ne sont pas les mouvements spéculatifs de capitaux qui sont à l'origine du problème, mais ils en sont bien la conséquence.

vang van onze handel met de andere landen van de eurozone niet meer in aanmerking komt.

Een ander lid wijst erop dat het ontwerp is geëvoerd, niet omdat het moeilijkheden oproept doch omdat men gemeend heeft dat het onderwerp belangrijk genoeg is om er een behandeling in de Senaat aan te wijden, ofschoon artikel 78 van de Grondwet er formeel op van toepassing is.

Een andere reden om te evoceren bestond erin te kunnen reageren op wat er tijdens de behandeling van het ontwerp in de Kamercommissie gezegd is over de taak van het IMF en de weg die deze instelling zou moeten inslaan.

Het oordeel van de minister over de invloed van de politiek in deze instelling heeft bij spreker enige verwondering gewekt. Volgens spreker gaat het IMF gebukt onder een veeleer te grote politisering dan onder een gebrek daaraan.

Het probleem in zowel het Verre Oosten als Rusland is toe te schrijven aan de politieke druk die er op een bepaald tijdstip is geweest om aan die landen een economisch niet te verantwoorden lening toe te staan, wat uiteindelijk toch gebeurd is om geopolitieke redenen.

Men behoort de toestand dus genuanceerd te beoordelen. Dat geldt al evenzeer voor de beoordeling door elk land afzonderlijk. Men houdt alleen rekening met de machthebbers en niet met de oppositie. Zo hoort men maar één versie van de feiten. Uiteraard zullen de machthebbers geneigd zijn de toestand zo gunstig mogelijk voor te stellen en voor kritiek vatbare feiten zoveel mogelijk af te zwakken.

Een ander aspect is dat de politieke dekking van het Interimcomité als dusdanig aan enige verruiming toe is opdat zij bij een crisis sterk genoeg blijkt om de door de technocraten voorgestelde richting te kunnen inslaan.

Dat is dus heel wat anders dan boudweg beweren dat er een ruimere politisering moet komen.

Deze toelichting is nodig om misverstanden te voorkomen.

Vooraf belangrijk is verhinderen dat de buitenland en de financiële markten de indruk krijgen dat het IMF nog meer gepolitiseerd wordt. In het andere geval zullen zij geen vertrouwen meer hebben in de instelling en nog minder waarde hechten aan de beslissingen dan voorheen.

Een tweede punt dat bij de behandeling in de Kamer aan het licht is gekomen, is dat men de problemen niet mag omkeren. Speculatieve kapitaalbewegingen vormen niet de oorsprong van het probleem maar zijn wel het gevolg ervan.

Et ce n'est pas en combattant ses effets qu'on supprime la cause d'un problème.

Il faut veiller à ne pas aller dans la voie de solutions qui finalement s'avèreraient à terme comme étant des subsides à une mauvaise politique.

Il est exact que les mouvements spéculatifs de capitaux peuvent causer des catastrophes. Mais lorsqu'ils se produisent c'est que des problèmes se sont révélés auparavant qui n'ont pas été suffisamment pris en considération.

Il est alors important de les identifier dans les plus brefs délais et d'y trouver remède.

Il faut donc être prudents et ne pas jeter l'enfant avec l'eau du bain. S'il est vrai que les pouvoirs du FMI sont insuffisants ils valent toujours mieux que rien du tout.

Peut-être faut-il éviter que la transition soit trop brutale, mais il ne faut surtout pas l'empêcher, c'est très important.

L'intervenant trouve que l'idée, lancée à la Chambre, d'une fusion entre le FMI et la Banque mondiale est mauvaise.

On mélangerait deux institutions qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre. Elles occupent clairement des domaines distincts et leur création avait pour objectif des problématiques totalement différentes.

Quant au contrôle démocratique, l'intervenant trouve qu'il peut en effet s'opérer éventuellement par l'intermédiaire du Comité intérimaire.

Mais il faut se garder d'appliquer par analogie au FMI la situation existant à l'ONU. Cela mènerait le FMI à sa perte, bien que ce soit cependant un point de vue défendu par certains à la Chambre.

L'intervenant remercie le ministre pour la réponse qu'il a donnée à sa question concernant le rôle de la Banque nationale dans le financement du FMI.

Pour le surplus, il déclare pouvoir approuver le projet de loi sans restriction.

En réponse à une question qui lui avait été soumise précédemment par un membre, le ministre communique le montant de DTS que les pays membres du FMI recevront dans le cadre de la nouvelle allocation (voir annexe).

Il est d'accord sur certains points de la précédente intervention.

La question est de savoir s'il y a trop ou trop peu d'influences politiques.

Au niveau de la crise russe, M. Camdessus a déclaré qu'il s'était trouvé sans aucune marge d'appréciation,

Men kan de oorzaak van een probleem niet oplossen door ten strijde te trekken tegen de gevolgen ervan.

Men mag zeker geen oplossingen zoeken die uiteindelijk op termijn neerkomen op steun aan een ondeugdelijk beleid.

Het klopt dat speculatieve kapitaalbewegingen tot catastrofes kunnen leiden, maar die zijn toe te schrijven aan problemen die voordien de kop hebben opgestoken en waaraan men niet voldoende aandacht heeft besteed.

Belangrijk is de problemen zo snel mogelijk af te bakenen en er een oplossing voor te zoeken.

Voorzichtigheid is dus geboden. Men mag niet alles zonder meer over boord gooien. Ook al is het zo dat het IMF niet over voldoende bevoegdheden beschikt, toch is dat altijd beter dan over helemaal geen bevoegdheden te beschikken.

Wellicht behoort men te vermijden dat de overgang te bruusk verloopt doch men mag hem vooral niet tegenhouden. Dat is van groot belang.

Spreker vindt het geen goed idee het IMF en de Wereldbank te laten fuseren, zoals in de Kamer is voorgesteld.

Op die manier komt het tot een fusie van twee instellingen die niets met elkaar uitstaande hebben. Duidelijk is dat zij op twee totaal verschillende gebieden werkzaam zijn en dat zij zijn opgericht om twee volstrekt uiteenlopende problemen te behandelen.

Spreker is van oordeel dat de democratische controle inderdaad eventueel via het Interimcomité kan verlopen.

Men mag evenwel de bij de VN geldende regeling niet bij analogie toepassen op het IMF. Dat zou de ondergang van die instelling betekenen ofschoon dat idee in de Kamer op enige aanhang kon rekenen.

Spreker dankt de minister voor zijn antwoord op de vraag over de rol van de Nationale Bank bij de financiering van het IMF.

Hij verklaart voor het overige het ontwerp zonder meer te kunnen goedkeuren.

Ingaand op een vorige vraag van een lid deelt de minister het bedrag mee van de bijzondere trekkingsrechten die de lidstaten van het IMF toegewezen krijgen bij de herverdeling (cf. bijlage).

Hij verklaart het op een aantal punten eens te kunnen zijn met de vorige spreker.

Het is de vraag of er al dan niet teveel politieke invloed is.

Wat de crisis in Rusland betreft, heeft de heer Camdessus verklaard over geen enkele beoordelings-

tellement l'influence du trésor américain sur le FMI est forte. Au nom d'une politique géostratégique, il a imposé une intervention dont le FMI craignait qu'elle aboutirait sans doute à jeter de l'argent dans une fournaise, non pour éteindre le feu, mais pour alimenter les flammes.

Ce qui est important, ce n'est pas de tout politiser, mais de se dire qu'il y a des débats politiques qui doivent se faire avec des contrepoids.

Paradoxalement, les Américains n'avaient pas de mots assez durs à l'égard du FMI tout en lui imposant des décisions critiquées par la suite et en refusant de les financer.

La thèse du ministre est que, sur ce plan, on a besoin d'un retour de l'Europe, qui, lorsqu'on additionne ses participations au conseil d'administration, est plus puissante que les États-Unis et a une vision plus nuancée.

Ceci dit, il est clair qu'il faut réfléchir à une répartition adéquate des rôles entre le conseil d'administration et le Comité intérimaire, afin de protéger le FMI contre le risque d'interférence politique excessive et peu transparente.

Quand on s'est trouvé face aux crises russe et brésilienne, l'influence des autorités américaines sur l'action du FMI a été excessive.

Le renforcement du Comité intérimaire, tel qu'il est envisagé du côté européen, est qu'il devienne un lieu où l'on puisse, à certains moments, élargir la discussion des cas difficiles aux interventions d'autres pays que les États-Unis. Ces derniers ont d'ailleurs bien compris cette nécessité par la création du G22, devenu ensuite le G26.

Quant à en faire un Conseil de sécurité économique, calqué sur l'ONU, le ministre estime, lui-aussi, que ce n'est pas une bonne formule. L'intervention du Comité intérimaire est importante mais il ne faut pas stériliser les choses, comme on l'a fait en matière de politique internationale à l'ONU.

Il s'agit ici d'institutions financières internationales et il est normal de tenir compte des parts que possède chaque pays dans une institution comme le FMI.

Quant à la deuxième réflexion on a en effet souvent l'impression que le FMI joue uniquement avec le pouvoir en place et n'a pas assez de contacts avec la société civile.

Il est important que le FMI intensifie ces contacts et que l'on intègre dans la réflexion un certain nombre d'éléments qui sont tout aussi importants que les critères économiques: le développement de la société civile, de l'enseignement, des politiques de santé.

Si le ministre est également opposé à une fusion du FMI et de la Banque mondiale, il estime, par contre,

marge te beschikken omdat de druk van de Amerikaanse Schatkist op het IMF te groot was. Om redenen van geostrategisch beleid hebben de Amerikanen een initiatief opgedrongen, waarvan het IMF vreesde dat het tot nodeloze geldverspilling zou leiden.

Van belang is niet alle aspecten te politiseren maar toch te beseffen dat er bij politieke debatten het nodige tegenwicht moet zijn.

Eigenaardig genoeg zijn de Amerikanen zeer hard uitgevaren tegen het IMF ofschoon zij beslissingen hebben opgelegd die zij nadien op de korrel hebben genomen en geweigerd hebben te financieren.

De minister verklaart ervan uit te gaan dat men op dit punt opnieuw moet kunnen rekenen op Europa, dat door het aantal plaatsen in de *executive board* machtiger is dan de Verenigde Staten en er een meer genuanceerde visie op nahoudt.

Duidelijk is vervolgens dat men moet nadenken over een doelmatige taakverdeling tussen de *executive board* en het Interimcomité om het IMF te beschermen tegen overmatige en ondoorzichtige politieke druk.

Wanneer men af te rekenen kreeg met de crisis in Rusland en in Brazilië heeft de Amerikaanse overheid het optreden van het IMF al te zeer beïnvloed.

De uitbouw van het Interimcomité, zoals de Europeanen dat wensen, bestaat erin dat het een forum wordt waar andere landen dan de Verenigde Staten de behandeling van moeilijke gevallen op een bredere basis kunnen laten verlopen. De Verenigde Staten hebben die noodzaak overigens goed ingezien en de G22 opgericht, die nadien de G26 is geworden.

De minister verklaart eveneens van mening te zijn dat het geen goed idee is van het Interimcomité een soort economische veiligheidsraad te maken naar het beeld van de VN. Het optreden van het Interimcomité is belangrijk doch men mag de zaken niet «steriliseren» zoals men dat bij de VN gedaan heeft voor de internationale politiek.

Wij hebben hier te maken met internationale financiële instellingen en het is dan ook logisch rekening te houden met het aandeel van elk land in een instelling als het IMF.

Wat de tweede opmerking betreft, heeft men immers vaak de indruk dat het IMF alleen praat met de machthebbers en te weinig voeling heeft met de burgermaatschappij.

Belangrijk is dat het IMF dat soort contacten opvoert en rekening houdt met een aantal aspecten die even belangrijk zijn als economische criteria: de ontwikkeling van de burgermaatschappij, van het onderwijs en van alle vormen van gezondheidsbeleid.

De minister verklaart eveneens gekant te zijn tegen een fusie van het IMF en de Wereldbank. Hij vindt het

nécessaire qu'ils travaillent en commun sur un certain nombre de choses. Ainsi, il faut que la Banque mondiale, sur place, soit non seulement un relais, mais joue aussi un rôle majeur dans l'élaboration des réformes structurelles appuyées par les programmes du FMI.

Le ministre aborde le problème des mouvements de capitaux.

Il est évident que l'exode des capitaux est lié à la confiance. Cependant, il faut se rendre compte que la globalisation entraîne des réactions en chaîne, dans une logique moutonnaire. La peur est l'élément principal dans la réaction des banques, notamment à l'égard des capitaux à court terme (*cf.* la Corée).

On attend beaucoup du rapport Tietmeyer, qui va préciser comment faire en sorte d'avoir une plus grande transparence et une meilleure surveillance des institutions financières privées. Il faudra aussi une plus grande coordination entre les autorités de contrôle.

Par une plus grande transparence et une plus grande coordination, le monde économique aurait sans doute évité des destructions massives de richesses, comme celles auxquelles on a assisté ces derniers temps.

L'approche du rôle du FMI peut donc être nuancée. Malgré les erreurs de ces dernières années, il serait dangereux de quitter le FMI pour créer ailleurs des instruments beaucoup moins clairs, comme, par exemple, le G22, qui est une création américaine qui lui permet d'imposer son leadership.

Le ministre a la conviction profonde que l'Europe a un rôle à jouer.

Il n'y a pas qu'une seule puissance économique au monde. Il y en a certainement au moins deux, sans doute même quatre: les États Unis, l'Europe, la Chine et le Japon.

Un danger peut se profiler, venant surtout de l'Allemagne. Ce serait de mener une politique constituant à dire que l'Europe délègue aux États Unis la gestion économique du monde. Nous n'avons aucun intérêt à cela. À la politique américaine, qui est de diviser pour régner, il convient d'apporter une réponse spécifiquement européenne.

Un intervenant fait remarquer que c'est très beau de recommander, par exemple, au FMI ou à la Banque mondiale de prendre contact avec la société civile. Même dans des pays qui ont une image meilleure que certaines dictatures comme la Malaisie ou Singapour, il est impossible d'établir un dialogue avec la société civile en passant par-dessus la tête de leurs dirigeants.

Le principe est bon, mais la pratique en est impossible.

daarentegen wel nodig dat zij op een aantal punten samenwerken. Zo behoort de Wereldbank ter plaatse niet alleen als tussenpersoon te fungeren maar ook een belangrijke rol te spelen bij de uitvoering van de structurele hervormingen gesteund door de programma's van het IMS.

De minister snijdt dan het probleem aan van de kapitaalbewegingen.

Het is uiteraard zo dat kapitaalvlucht verband houdt met vertrouwen. Men mag evenwel niet vergeten dat de globalisering een kettingreactie op gang brengt. De reactie van de banken is in hoofdzaak ingegeven door vrees in verband met het kapitaal op korte termijn (*cf.* Korea).

Veel wordt verwacht van het verslag Tietmeyer, dat precies zal aangeven hoe men meer transparantie en een degelijker toezicht op particuliere financiële instellingen kan bereiken. Ook moeten de controlerende overheden hun optreden beter coördineren.

Was er meer transparantie en coördinatie geweest, dan had men de massale teloorgang van rijkdommen — die zich de laatste tijd heeft voorgedaan — wellicht kunnen voorkomen.

De afbakening van de opdracht van het IMF vergt dus enige nuancering. Ondanks de vergissingen van de voorbije jaren zou het gevaarlijk zijn het IMF op te geven om elders andere en schimmiger instrumenten op te richten zoals bijvoorbeeld de G22, een uitvinding van de Amerikanen waarmee zij hun leiderschap kunnen opleggen.

De minister verklaart er stellig van overtuigd te zijn dat hier voor Europa een taak is weggelegd.

Er bestaat meer dan een enkele economische supermacht ter wereld. Er zijn er ten minste twee, misschien zelfs vier: de Verenigde Staten, Europa, China en Japan.

Er kan een gevaar opduiken vooral van de Duitse kant. Dat zou erin bestaan een beleid te voeren, waarbij Europa het economisch beheer over de wereld aan Amerika overlaat. Wij hebben daar helemaal geen belang bij. Er behoort een specifiek Europees antwoord te komen op het Amerikaanse verdeel- en heersbeleid.

Een spreker merkt op dat het zeer lovenswaardig is aan te bevelen dat het IMF of de Wereldbank bijvoorbeeld contact opneemt met de burgermaatschappij. Zelfs in landen met een beter imago dan een aantal dictaturen (Maleisië of Singapore) kan men geen dialoog met de burgermaatschappij aangaan zonder rekening te houden met de beleidsverantwoordelijken.

Het is een degelijk beginsel maar in de praktijk is het niet haalbaar.

Le ministre cite l'exemple positif de la Corée. Et cela a eu pour conséquence l'appui du secteur privé.

L'intervenant fait observer qu'en effet le FMI n'a pas échoué partout.

Même en Asie du Sud-est, il y a des pays qui s'en sont relativement bien sortis (*cf.* les Philippines, la Thaïlande et la Corée).

Enfin, même si on peut critiquer l'influence considérable des États Unis, la trésorerie américaine intervient la plupart du temps (*cf.* le Mexique et la Russie) pour une part au moins aussi importante que le FMI. Il faut être objectif.

3. VOTE

Aucun amendement n'ayant été déposé, l'ensemble du projet de loi est adopté à l'unanimité des 9 membres présents.

Le présent rapport est approuvé à l'unanimité des 8 membres présents.

Le rapporteur,
Philippe CHARLIER.

Le président,
Paul HATRY.

*
* *

**TEXTE ADOPTÉ
PAR LA COMMISSION DES FINANCES
ET DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES**

Voir doc. Sénat, n° 1-1206/3

De minister haalt als voorbeeld Korea aan. Het gevolg daarvan is geweest dat de particuliere sector zijn steun heeft toegezegd.

Spreker merkt op dat het optreden van het IMF niet op alle fronten op een mislukking is uitgelopen.

Zelfs in Zuidoost-Azië hebben een aantal landen het er vrij goed afgebracht (de Filippijnen, Thailand en Korea).

Ook al kan de overweldigende invloed van de Verenigde Staten aanleiding geven tot kritiek, toch mag men niet uit het oog verliezen dat de Amerikaanse Schatkist veelal (*cf.* Mexico en Rusland) ten minste evenveel heeft bijgedragen als het IMF. Enige objectiviteit blijft geboden.

3. STEMMING

Aangezien er geen enkel amendement is ingediend, wordt het wetsontwerp in zijn geheel eenparig aangenomen door de 9 aanwezige leden.

Dit verslag is eenparig goedgekeurd door de 8 aanwezige leden.

De rapporteur,
Philippe CHARLIER.

De voorzitter,
Paul HATRY.

*
* *

**TEKST AANGENOMEN
DOOR DE COMMISSIE VAN FINANCIËN
ENDE ECONOMISCHE AANGELEGENHEDEN**

Zie Stuk Senaat nr. 1-1206/3

ANNEXE

BIJLAGE

Illustrative Special Allocation of SDRs Using Benchmark Ratio of 29,315788813 Percent

Country	Quota (Ninth Review)	Existing Cumulative Allocations	Special Allocations
Afghanistan	120,400,000	26,703,000	8,593,210
Albania	35,300,000	0	10,348,473
Algeria	914,400,000	128,640,000	139,423,573
Angola	207,300,000	0	60,771,630
Antigua and Barbuda	8,500,000	0	2,491,842
Argentina	1,537,100,000	318,370,000	132,242,990
Armenia	67,500,000	0	19,788,157
Australia	2,333,200,000	470,545,000	213,450,985
Austria	1,188,300,000	179,045,000	169,314,518
Azerbaijan	117,000,000	0	34,299,473
Bahamas, The	94,900,000	10,230,000	17,590,684
Bahrain	82,800,000	6,200,000	18,073,473
Bangladesh	392,500,000	47,120,000	67,944,471
Barbados	48,900,000	8,039,000	6,296,421
Belarus	280,400,000	0	82,201,472
Belgium	3,102,300,000	485,246,000	424,217,716
Belize	13,500,000	0	3,957,631
Benin	45,300,000	9,409,000	3,871,052
Bhutan	4,500,000	0	1,319,210
Bolivia	126,200,000	26,703,000	10,293,525
Bosnia and Herzegovina	121,200,000	20,481,252	15,049,484
Botswana	36,600,000	4,359,000	6,370,579
Brazil	2,170,800,000	358,670,000	277,717,144
Brunei Darussalem	150,000,000	0	43,973,683
Bulgaria	464,900,000	0	136,289,102
Burkina Faso	44,200,000	9,409,000	3,548,579
Burundi	57,200,000	13,697,000	3,071,631
Cambodia	65,000,000	15,417,000	3,638,263
Cameroon	135,100,000	24,462,600	15,143,031
Canada	4,320,300,000	779,290,000	487,240,024
Cape Verde	7,000,000	620,000	1,432,105
Central African Rep.	41,200,000	9,325,000	2,753,105
Chad	41,300,000	9,409,000	2,698,421
Chile	621,700,000	121,924,000	60,332,259
China	3,385,200,000	236,800,000	755,598,083
Colombia	561,300,000	114,271,000	50,278,523
Comores	6,500,000	716,400	1,189,126
Congo, Dem. Rep. of *	394,800,000	86,309,000	29,429,734
Congo, Rep. of	57,900,000	9,719,000	7,254,842
Costa Rica	119,000,000	23,726,000	11,159,789
Côte d'Ivoire	238,200,000	37,828,000	32,002,209
Croatia	261,600,000	44,205,369	32,484,735
Cyprus	100,000,000	19,438,000	9,877,789
Czech Republic	589,600,000	0	172,845,891

Country	Quota (Ninth Review)	Existing Cumulative Allocations	Special Allocations
Denmark	1,069,900,000	178,864,000	134,785,625
Djibouti	11,500,000	1,178,000	2,193,316
Dominica	6,000,000	592,400	1,166,547
Dominican Republic	158,800,000	31,585,000	14,968,473
Ecuador	219,200,000	32,929,000	31,331,209
Egypt	678,400,000	135,924,000	62,954,311
El Salvador	125,600,000	24,985,000	11,835,631
Equatorial Guinea	24,300,000	5,812,000	1,311,737
Eritrea	11,500,000	0	3,371,316
Estonia	46,500,000	0	13,631,842
Ethiopia	98,300,000	11,160,000	17,657,420
Fiji	51,100,000	6,958,000	8,022,368
Finland	861,800,000	142,690,000	109,953,468
France	7,414,600,000	1,079,870,000	1,093,778,477
Gabon	110,300,000	14,091,000	18,244,315
Gambia, The	22,900,000	5,121,000	1,592,316
Gorgia	111,000,000	0	32,540,526
Germany	8,241,500,000	1,210,760,000	1,205,300,735
Ghana	274,000,000	62,983,000	17,342,261
Greece	587,600,000	103,544,000	68,715,575
Grenada	8,500,000	930,000	1,561,842
Guatemala	153,800,000	27,678,000	17,409,683
Guinea	78,700,000	17,604,000	5,467,526
Guinea-Bissau	10,500,000	1,212,400	1,865,758
Guyana	67,200,000	14,530,000	5,170,210
Haiti	60,700,000	13,697,000	4,097,684
Honduras	95,000,000	19,057,000	8,792,999
Hungary	754,800,000	0	221,275,574
Iceland	85,300,000	16,409,000	8,597,368
India	3,055,500,000	681,170,000	214,573,927
Indonesia	1,497,600,000	238,956,000	200,077,253
Iran, I. R. of	1,078,500,000	244,056,000	72,114,782
Iraq *	864,800,000	68,463,800	185,059,142
Ireland	525,000,000	87,263,000	66,644,891
Israel	666,200,000	106,360,000	88,941,785
Italy	4,590,700,000	702,400,000	643,399,917
Jamaica	200,900,000	40,613,000	18,282,420
Japan	8,241,500,000	891,690,000	1,524,370,735
Jordan	121,700,000	16,887,000	18,790,315
Kazakhstan	247,500,000	0	72,556,577
Kenya	199,400,000	36,990,000	21,465,683
Kiribati	4,000,000	0	1,172,632
Korea	799,600,000	72,911,200	161,497,847
Kuwait	995,200,000	26,744,400	265,006,330
Kyrgyz Republic	64,500,000	0	18,908,684
Lao Peoples Democratic Republic	39,100,000	9,409,000	2,053,473
Latvia	91,500,000	0	26,823,947
Lebanon	146,000,000	4,393,200	38,407,852
Lesotho	23,900,000	3,739,000	3,267,474

Country	Quota (Ninth Review)	Existing Cumulative Allocations	Special Allocations
Liberia *	96,200,000	21,007,000	7,194,789
Libya	817,600,000	58,771,200	180,914,689
Lithuania	103,500,000	0	30,341,841
Luxembourg	135,500,000	16,955,000	22,767,894
Macedonia, FYR of	49,600,000	8,378,694	6,161,937
Madagascar	90,400,000	19,270,000	7,231,473
Malawi	50,900,000	10,975,000	3,946,737
Malaysia	832,700,000	139,048,000	105,064,573
Maldives	5,500,000	282,400	1,329,968
Mali	68,900,000	15,912,000	4,286,578
Malta	67,500,000	11,288,000	8,500,157
Marshall Islands	2,500,000	0	732,895
Mauritania	47,500,000	9,719,000	4,206,000
Mauritius	73,300,000	15,744,000	5,744,473
Mexico	1,753,300,000	290,020,000	223,973,725
Micronesia, Federated States of	3,500,000	0	1,026,053
Moldova	90,000,000	0	26,384,210
Mongolia	37,100,000	0	10,876,158
Morocco	427,700,000	85,689,000	39,694,629
Mozambique	84,000,000	0	24,625,263
Myanmar	184,900,000	43,474,000	10,730,894
Namibia	99,600,000	0	29,198,526
Nepal	52,000,000	8,104,800	7,139,410
Netherlands	3,444,200,000	530,340,000	479,354,398
New Zealand	650,100,000	141,322,000	49,259,943
Nicaragua	96,100,000	19,483,000	8,689,473
Niger	48,300,000	9,409,000	4,750,526
Nigeria	1,281,600,000	157,155,000	218,556,149
Norway	1,104,600,000	167,770,000	156,052,203
Oman	119,400,000	6,262,000	28,741,052
Pakistan	758,200,000	169,989,000	52,283,311
Panama	149,600,000	26,322,000	17,534,420
Papua New Guinea	95,300,000	9,300,000	18,637,947
Paraguay	72,100,000	13,697,000	7,439,684
Peru	466,100,000	91,319,000	45,321,892
Philippines	633,400,000	116,595,000	69,091,206
Poland	988,500,000	0	289,786,572
Portugal	557,600,000	53,320,000	110,144,838
Qatar	190,500,000	12,821,600	43,024,978
Romania	754,100,000	75,950,000	145,120,363
Russia	4,313,100,000	0	1,264,419,287
Rwanda	59,500,000	13,697,000	3,745,894
Samoa	8,500,000	1,142,000	1,349,842
San Marino	10,000,000	0	2,931,579
Sao Tome and Principe	5,500,000	620,000	992,368
Saudi Arabia	5,130,600,000	195,526,800	1,308,549,061
Senegal	118,900,000	24,462,000	10,394,473
Seychelles	6,000,000	406,400	1,352,547
Sierra Leone	77,200,000	17,455,000	5,176,789
Singapore	357,600,000	16,475,200	88,358,061
Slovak Republic	257,400,000	0	75,458,840
Slovenia	150,500,000	25,430,888	18,689,374

Country	Quota (Ninth Review)	Existing Cumulative Allocations	Special Allocations
Solomon Islands	7,500,000	654,400	1,544,284
Somalia *	60,900,000	13,697,000	4,156,315
South Africa	1,365,400,000	220,360,000	179,917,780
Spain	1,935,400,000	298,805,000	268,572,777
Sri Lanka	303,600,000	70,868,000	18,134,735
St. Lucia	11,000,000	741,600	2,483,137
St. Vincent and the Grenadines	6,000,000	353,600	1,405,347
St. Kitts and Nevis	6,500,000	0	1,905,526
Sudan *	233,100,000	52,192,000	16,143,104
Suriname	67,600,000	7,750,000	12,067,473
Swaziland	36,500,000	6,432,000	4,268,263
Sweden	1,614,000,000	246,525,000	226,631,831
Switzerland	2,470,400,000	0	724,217,247
Syrian Arab Republic	209,900,000	36,564,000	24,969,841
Tajikistan	60,000,000	0	17,589,473
Tanzania	146,900,000	31,372,000	11,692,894
Thailand	573,900,000	84,652,000	83,591,312
Togo	54,300,000	10,975,000	4,943,473
Tonga	5,000,000	0	1,465,789
Trinidad and Tobago	246,800,000	46,231,000	26,120,367
Tunisia	206,000,000	34,243,000	26,147,525
Turkey	642,000,000	112,307,000	75,900,364
Turkmenistan	48,000,000	0	14,071,579
Uganda	133,900,000	29,396,000	9,857,841
Ukraine	997,300,000	0	292,366,362
United Arab Emirates	392,100,000	38,736,800	76,210,408
United Kingdom	7,414,600,000	1,913,070,000	260,578,477
United States	26,526,800,000	4,899,530,000	2,877,010,667
Uruguay	225,300,000	49,977,000	16,071,472
Uzbekistan	199,500,000	0	58,484,999
Vanuatu	12,500,000	0	3,664,474
Venezuela	1,951,300,000	316,890,000	255,148,987
Vietnam	241,600,000	47,658,000	23,168,946
Yemen	176,500,000	28,743,000	22,999,367
Yugoslavia, Fed. Rep. of (Serbia/Montenegro) *	335,400,000	56,664,797	41,660,359
Zambia	363,500,000	68,298,000	38,264,892
Zimbabwe	261,300,000	10,200,000	66,402,156
Total	146,223,800,000	21,433,330,200	21,433,330,200

(*) These countries currently have Eighth Review quotas. The Federal Republic of Yugoslavia (Serbia/Montenegro) has not completed requirements for succession to membership and is not an existing participant in the SDR Department.